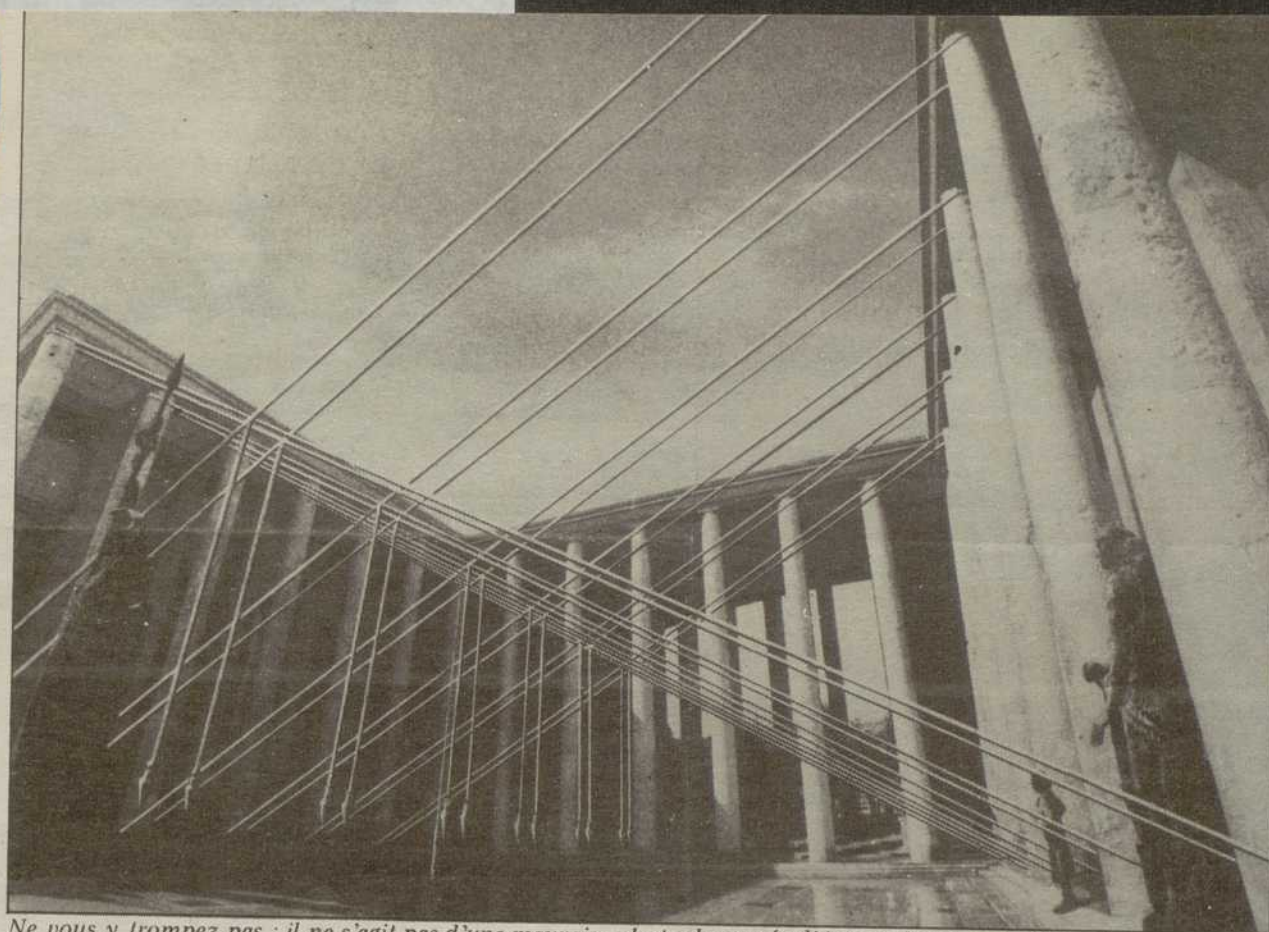


16 Sep 1977



Ne vous y trompez pas : il ne s'agit pas d'une mauvaise photo du musée d'Art moderne, mais d'une des œuvres qui y sont exposées dans le cadre de la Biennale : «The big X» de Yuri Schwebler.

LA BIENNALE DE PARIS

de la science
aux fantasmes

Réservée aux jeunes artistes de moins de 35 ans, la Biennale de Paris s'impose déjà depuis plusieurs années comme une manifestation d'envergure internationale. Sa commission d'admission, composée d'observateurs de pays très divers (du Japon aux Etats-Unis, en passant par la Yougoslavie ou la Suisse), retient des travaux qui témoignent bien des préoccupations spécifiques du jeune artiste moderne. Encore que cette analyse s'en tienne surtout aux pays riches et la plupart du temps capitalistes.

Les salles du musée d'Art moderne de la ville de Paris sont mobilisées par quelques-uns des grands courants qui s'imposent aujourd'hui. Parmi eux, la nouvelle abstraction, tentée par des solutions d'ascèse, qui sont aussi des solutions de pauvreté (monochromie), les recherches conceptuelles, entendez une conception de l'art qui veut que l'idée est plus importante que la forme, si bien que celle-ci n'est pas nécessairement «artistique», et se confond avec le document quasi scientifique, la recherche du sociologue.

Paradoxalement, cette lecture globale de la création contemporaine, montrant, côte à côte, ce qui se fait à San Francisco, à Tokyo, ou à Paris, souligne le souci chez bien des artistes de préserver l'esprit

du terroir, les traits propres à un pays, autrement dit : le régionalisme. D'où, par exemple, cet étonnant art texan (lisez cow-boy) qui ne peut se fondre dans l'art américain tel qu'on l'exporte habituellement.

Enfin, non moins marquante, la présence de ces œuvres qui sont l'expression du créateur dans son intimité : le journal de ses fantasmes, le produit secrété de ses pensées les plus cachées.

Mais cette Biennale de Paris sera caractérisée surtout par la victoire de la «vidéo». La caméra ayant remplacé le pinceau, et le poste de T.V. le chevalet d'antan.

Jean-Jacques LEVEQUE

● Musée d'Art moderne de la ville de Paris. Jusqu'au 1er novembre.

LE MATIN DE PARIS • 100
21, Rue Hérold • 3^e

17 Sep 1977

La X^e biennale de Paris

La X^e Biennale de Paris ouvre ses portes aujourd'hui. Consacrée à de jeunes artistes (la limite d'âge est de trente-cinq ans), la Biennale, avec ses cent cinquante participants qui appartiennent à vingt-cinq pays différents, se veut comme le panorama de l'avant-garde artistique et se voit comme le lieu d'exposition et de rencontre des recherches et des préoccupations qui aujourd'hui agitent les milieux artistiques dans le monde entier.

Au premier regard, rien de très nouveau, peu ou pas de prises de position audacieuses ou de remises en question radicales, mais plutôt des démarches qui s'inscrivent dans

la suite des mouvements dont l'origine remonte maintenant à une dizaine d'années ou plus : rassemblement de matériaux, objets ou documents d'intérêt personnel, descendance de l'art conceptuel, étude des structures élémentaires, peinture de surface et analyse rigoureuse des moyens spécifiques à la peinture, ou encore intervention de l'artiste dans le paysage.

Il faudra bien entendu revenir, entre autres, sur une sélection française qui s'est contentée, à quelques exceptions près, de consacrer plutôt que de révéler, sur la très grande qualité et l'intelligence du travail

des Japonais, sur la violence expressive de certains Allemands, sur la sélection sud-américaine, avec en particulier la participation de groupes mexicains, et sur la part extrêmement importante faite à la photographie et à la vidéo dans la création contemporaine. Une biennale calme, propre et sereine qui ne devrait déranger personne. Une biennale à suivre...

M. B.

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris et Palais de Tokyo, jusqu'au 1^{er} novembre.